

Directeur : **A. MANGEOT**
ADMINISTRATION :
64, Rue Jouffroy, PARIS (17^e)

Téléphone : **WAGRAM 80-16**
Rédaction : 72, Rue Miromesnil

PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS	
Le Monde Musical.. .. .	Un an 20 fr.
DÉPARTEMENTS :	
Le Monde Musical.. .. .	Un an 20 fr.
ÉTRANGER :	
Le Monde Musical.. .. .	Un an. 24 fr.

Les abonnements sont reçus à l'Administration du *Monde Musical*, 64, rue Jouffroy et dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie.

Chèques Postaux, Paris 344.79

VENTE & ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Canada : Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis Montréal.
Espagne : Casa Dotesio, Madrid.
Hollande : J. van der Meer et Brockmans, Amsterdam.
Italie : Pizzi et Cie, à Bologne.
Suisse : Foetisch Frères, à Lausanne.
Egypte : J. Papasian et Cie, Le Caire et Alexandrie.
Turquie : A. Pellegrini à Constantinople.

SOMMAIRE

La Musique utile ou la Surprise-Party ..	Jean HURÉ
« Soirée de Paris », à la Cigale	G. ALLIX.
« Parsifal » à l'Opéra	A. L.
La Grande Saison d'Art de la 8 ^e Olympiade : Séance d'Inauguration. Les Sakharoff et Mme Croiza, Société des Concerts. Concerts Lamoureux, La Pavlova, Ninon Vallin, Orchestre Pablo Casals	A. MANGEOT.
Les deux Passions de J.-S. Bach, Maria Barrientos et W. Landowska	Marc PINCHERLE.
Concerts Colonne, Concert Roumain	Eug. COOLS.
Cycle Beethoven	I. PHILIPP.
Société Nationale	Maurice BOUCHER.
Les Cours et les Concerts d'Alfred Cortot	Laurent CEILLIER.
Kubelik	Marc PINCHERLE.
Salle Gaveau, Salle Erard, Salle Pleyel, Salle des Agriculteurs. — Départements. Etranger. — Les Livres. — Editions Musicales. — Nouvelles diverses.	

La Musique utile ou la Surprise-Party

Musique inutile : On lit souvent ces mots dans les comptes rendus de concerts ou de représentations théâtrales.

Qu'est donc la *musique utile* ?

Apparemment celle qui apporte à l'art des éléments nouveaux. Et quels ? Extériorité ou intériorité ?

Intériorité... C'est là question de goût personnel, d'*idiosyncrasie*, si l'on peut dire, de *subjectivisme*, comme l'on dit.

Il s'agit donc d'éléments *extérieurs*, et la *musique* est dite *utile*, par ceux-là qui ont cru lui pouvoir accoler cette épithète, lorsqu'elle fait accomplir des *progrès* au langage musical.

Or Palestrina, J.-S. Bach, Haydn, Mozart, n'ont pas souvent *innové*. Leurs œuvres les plus touchantes furent généralement réactionnaires.

Et le splendide Josquin, Couperin le Grand, Beethoven, Chopin lui-même, et Gounod et Wagner, et Franck et Debussy, et Ravel, n'ont-ils pas écrit des pages nombreuses où l'on ne trouve pas un rythme, pas un accord, pas un thème, pas un enchaînement de rythmes, d'accords, de thèmes, qui aient apporté à l'art musical le moindre élément de nouveauté ?

Ces pages sont donc inutiles ?

D'autre part, celles où ils ont *innové* ont cessé d'être *utiles*, puisqu'elles nous sont familières.

Ne sont-elles plus qu'un souvenir ?

Et quel souvenir ? Souvenir d'un *devoir* accompli, puisque c'est un *devoir* d'innover.

Il y a donc un *devoir* en Esthétique ?

Si nul n'innovait l'art resterait stationnaire ?

Et pourquoi pas ?

N'écoute-t-on pas deux fois, cent fois une belle œuvre ? Et ne reconnaît-on pas qu'elle est belle à ce qu'elle semble plus jeune, plus neuve, à mesure qu'elle vieillit, à ce que surtout, lorsqu'on l'a assimilée parfaitement, lorsqu'on la sait « par cœur », elle paraît immuable, éternelle, de beauté inaltérable.

Pourquoi, puisqu'il en est ainsi, n'admire-t-on pas des œuvres semblables à cette œuvre que nous pouvons, sans nous lasser, écouter dix fois ou mille fois ? des œuvres où rien ne nous surprendrait, qui ne nous donneraient aucun plaisir nouveau, qui ne changeraient rien au langage musical passé, mais qui nous procureraient des joies profondes et saines.

Les novateurs ne furent pas grands parce que novateurs.

Ils furent novateurs parce qu'ils ne savaient pas s'exprimer avec des moyens déjà utilisés.

Innover peut être l'œuvre d'un maître admirable, œuvre féconde et nécessaire, mais, souvent, c'est un aveu d'impuissance.

Les historiens découvrent chaque jour que les novateurs illustres eurent des précurseurs ineptes, à qui ils ont volé des procédés nouveaux et mal utilisés, pour en faire des merveilles.

**

Or, depuis une cinquantaine d'années, le « mouvement musical » est la « course aux surprises », la « Surprise party ».

La « surprise musicale » ? dernier échelon de l'innovation.

Car le *Nouveau* n'est pas toujours surprenant. Or aujourd'hui, pour simplifier sans doute l'analyse et la critique, le *dilettante* et parfois le *musicologue* veulent être *surpris*.

Surprises agréables hier, surprises douloureuses aujourd'hui.

Et voilà à quel avilissement des imbéciles ont réduit l'art musical !

Je suis surpris, je grince des dents ? ! Beauté ! musique utile.

Oh ! cet art est facile à comprendre ! et à réaliser !

Une deuxième audition. Je suis moins surpris. La beauté diminue. Troisième audition. Je ne suis plus surpris, je ne grince plus des dents. Vite un autre auteur, ou, au moins, une autre œuvre. Je veux grincer encore : ... on la joue.... Je regrince.

Beauté !... et ainsi de suite.

Et voilà pourquoi les belles périodes d'un Honegger, d'un Stravinsky, ou d'un Milhaud ne sont pas admirées par tous pour leur splendeur émouvante. Ceux qui les aiment aujourd'hui, parce que surprenantes, les mépriseront demain, parce qu'elles ne surprendront personne. Voilà pourquoi si un auteur créait, lui aussi, des œuvres fortes, amples, simples, de belle ordonnance, mais si — tels furent jadis Bach, Couperin, Mozart, Chopin et Gounod — il était d'un naturel amène, idoine à éviter ce qui choque les habitudes acquises, enclin à charmer et séduire plus qu'à étonner, à « maintenir » et *perfectionner* plus qu'à « créer »...

Si, dis-je, un tel auteur se révélait, il serait non certes vilipendé, par les critiques, les musiciens et le public, mais tenu pour médiocre. Sa musique serait appelée *musique inutile*.

Musique inutile, musique utile ? Non-sens. Le mot utile ne peut s'appliquer aux Beaux-Arts.

Le Beau n'a pas d'autre but que d'être le Beau.

Il est par essence, par définition, désintéressé. Il est dédaigneux d'enseigner, d'innover, de créer, de reproduire, de prêcher morale ou esthétique, de se conformer aux idées d'une époque, d'une élite, d'un individu — ou de se révolter contre elles.

Il est le *groupement harmonieux* et agréable d'éléments variés. Il est l'*ordre* dans la succession des *joies* sensorielles qui vite passeraient sans cet ordre d'où naît la *joie*, prolongée, infinie...

Tout autre conception du Beau est résolument inepte et chaque jour démentie par l'expérience.

Que les musiciens et leurs satellites renoncent donc, pour toujours, à cet alliage de mots, dénué de sens : *Musique inutile*.

Jean HURÉ.

Légion d'honneur

M. Georges Enesco est promu officier de la Légion d'honneur. M. Jacques Thibaud est enfin nommé chevalier, ainsi que M. Fournets.

La croix est également donnée au grand sculpteur Aronson, particulièrement cher aux musiciens, avec ses magnifiques bustes de Beethoven, Chopin et Berlioz.

Concours du Conservatoire

Mer. 18 juin, à 9 h., Instruments à vent (cuivre).

J. 19, à 14 h., contrebasse, alto.

V. 20, à 13 h. 1/2, violoncelle.

S. 21, à 9 h., instruments à vent (bois).

Mer. 25, à 9 h., violon.

J. 26, à 13 h. 1/2, chant (hommes).

V. 27, à 13 h. 1/2, chant (femmes).

S. 28, à 9 h. 1/2, piano (femmes).

L. 30, à 13 h. 1/2, tragédie.

M. 1^{er} juillet, à 13 h. 1/2, comédie et drame (hommes).

Mer. 2, à 13 h. 1/2, comédie et drame (femmes).

J. 3, à 9 h. 1/2, harpes, à 14 h., piano (hommes).

L. 7, à 9 h., opéra-comique et comédie lyrique.

M. 8, à 13 h. 1/2, opéra et tragédie lyrique.

V. 11, à 13 h. 1/2, distribution des prix.

L'idée sportive n'a pas inspiré les compositeurs

Le concours pour des œuvres musicales inspirées par l'idée sportive n'a réuni, comme il était aisé de le prévoir, qu'une dizaine d'envois de très faible valeur, dont pas un ne fut jugé digne de la médaille de vermeil offerte par le Comité des Jeux Olympiques.

Notons parmi des manuscrits reçus un *Projet de divertissement pour Jeux Olympiques* avec 4.000 choristes, 600 trompettes, 300 clarinettes, 100 basses, 200 tubas et 50 bassons. Malheureusement le Jury a estimé qu'il y avait trop peu de musique dans cette composition.

Les DAVIDSBÜNDLER de Schumann

Une erreur de mise en page a causé l'omission des exemples de musique de l'article de M. L. Ceillier sur les *Davidsbündler* de Schumann dans notre précédent numéro. Les voici :